



VENT DE BENA

Pentecôte 1983

SOMMAIRE

La présente édition de mai 2020 contient :

L'éditorial de Xavier (2 pages)

L'évocation de ceux qui nous ont quittés (4 pages),

Léonide CHROL, Paul LECOUVETTE,

Monique SALLANTIN, Paul FIDLER, Olivier FORNES

Où en est le Pas du Sens ? (2 pages)

L'édition originale dactylographiée regroupait aussi :

La vie et l'œuvre de Paul FIDLER

La vie et l'œuvre de Léonide CHROL

La gérance de l'exploitation agricole et du gîte de Béna

Le Compte-rendu de l'Assemblée de la Société Civile Béna

Le Compte-rendu de l'Assemblée de l'Association Béna

Le Mot d'Anne Sallantin

Elle a été réalisée par Xavier SALLANTIN avec le concours de Michèle FOSSARD pour la dactylo, de Jean VIVIER RITOR et Léo CARBONNAUD pour la ronéo, de Paul FAVAUDON pour la couverture et de toute l'équipe de Béna pour la mise en page, la reliure, l'adressage et les expéditions.

Chers amis de Béna,

La parution de ce Vent de Béna a été différée cette année jusqu'à la Pentecôte de manière à prendre quelque recul par rapport à la publication, la veille de Noël, du LIVRE ZÉRO ou LA GENÈSE DU SENS.

De plus, la livraison de ce bulletin devrait coïncider avec le voyage de Jean-Paul II en Pologne. A dessein nous l'avons consacré presque entièrement à deux grands témoins d'origine slave, tous deux amis de Béna, qui nous ont quittés depuis quelques mois : le père Léonide CHROL et Paul FIDLER.

Béna se fait un devoir de vous faire entrevoir, par quelques morceaux choisis, la profondeur et l'originalité de leur témoignage. Bien entendu, il y aurait mieux et plus à faire que de citer ces extraits coupés du texte, mais nous n'espérons ici que vous sensibiliser par des aperçus où vous ne manquerez pas de reconnaître bien des affinités avec la spiritualité de l'espérance que nous n'avons cessé de proposer dans les précédents bulletins.

Léonide CHROL et Paul FIDLER, deux hommes et deux styles si différents, mais brûlés par le même zèle pour Dieu et par la même intuition de l'imminence d'une nouvelle intelligibilité théologique. Chez l'un et l'autre la pensée, déployée de la Trinité à la Parousie, accède à une saisie synthétique des rapports homme-Dieu, d'Alpha en Oméga. Ces deux beaux et saints vieillards étaient des sages, témoins de cette "sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée" que révèle Paul (1 Co 1-7), "en un langage enseigné par l'Esprit, exprimant en termes d'esprit des réalités d'esprit" (1 Co 1-13).

Ils sont les précurseurs d'une mutation conceptuelle dont l'intelligence ne pouvait les conduire qu'au désert. Inutile de dire, en effet, qu'en essayant de traduire ce dépassement qu'ils anticipaient, ils se sont exposés à n'être pas reçus par leurs contemporains allergiques à une telle inspiration. Ils sont l'un et l'autre partis pauvrement, discrètement, humblement, laissant une œuvre ignorée, si ce n'est de quelques intimes. Nous aimerions contribuer à la sauver de l'oubli.

On a pu lire il y a quelques mois dans "le Monde", sous la plume d'André FONTE, que le grand affrontement qui risque de dramatiser les années à venir n'opposera pas l'Union Soviétique aux Etats-Unis, mais Andropov et Jean-Paul II. Le KGB ne s'est pas trompé de cible en essayant de faire assassiner le Pape; son échec pourrait bien entraîner à terme une déstabilisation du monde slave d'une fantastique portée mondiale.

A cet égard, nous n'avons pas manqué d'insister ici, depuis des années, sur l'importance du fait polonais et sur le facteur psychologique fondamental que constitue la personnalité du Saint-Père. Ce qui compte aux yeux des masses populaires du monde entier qui l'acclament n'est pas ce qu'il est - d'ailleurs elles ne l'écoutent pas - mais ce qu'il est. Comme des brebis errantes qui cherchent un berger, angoissées par les craquements d'un monde qui enfante, elles le regardent et reconnaissent d'instinct la classe et le charisme du pasteur ; elles l'investissent ainsi d'un pouvoir supérieur à celui du chef de la plus puissante armée du monde.

C'est pourquoi les réactions des théologiens ou des intellectuels concernant tel ou tel point de l'enseignement pontifical, les querelles catéchétiques ou liturgiques sont dérisoires au moment où se mobilisent et se mettent en place les grandes masses de manœuvre. Si j'étais Andropov, je tremblerais devant la stratégie du Vatican qui ne laisse au Kremlin ni l'initiative du terrain, ni celle des armes. Léonide CHROL et Paul FIDLER ont annoncé cette heure slave. Si tragiques que soient les convulsions qui accompagneront la fin de l'imposture soviétique, c'est un préliminaire nécessaire de cette Pentecôte future dont ils sont les prophètes.

À côté de ces grands ébranlements mondiaux, les agitations actuelles des français apparaissent, vues de Béna, singulièrement médiocres et inconséquentes. Sommes-nous conscients de préparer un de ces gâchis énormes dont notre histoire est coutumière ? Comme nous sommes réputés intelligents, espérons du moins que l'épreuve à venir

sera une expérience utile si elle nous conduit à remettre en question ce qui nous rend ingouvernables : la défense aveugle des situations et des droits acquis, la sotte conviction de posséder chacun les secrets de recettes idéologiques et politiques infaillibles, la dénonciation hypocrite de boucs émissaires si commodes pour se blanchir et partir en vacances l'âme en paix. De quelles peurs l'effondrement de telles illusions ne sera-t-il pas suivi ? A quel prix serons-nous demain vaccinés et immunisés contre notre individualisme sclérosant ? Soyons cependant certains que la vie fait souterrainement son œuvre de régénération. La sève de notre génie qui semble momentanément tarie rejaillira quand viendra le printemps. Nous devons peut-être un jour un regain d'élan vital à l'apparition et à l'assimilation d'une nouvelle couche sociale vigoureuse et prolifique, celle des immigrés.

Vous trouverez aussi dans ce bulletin quelques nouvelles de Béna, et vous ne serez pas étonnés d'apprendre que, aujourd'hui comme hier, nos consolations équilibrent nos désolations, en sorte que nous sommes toujours debout malgré les coups durs, allant toujours de l'avant en dépit des déconvenues. Si nous savons parfaitement où nous en sommes, nous ne savons toujours pas où nous allons. Paradoxalement en effet, l'œuvre ne cesse de grandir depuis treize ans, comme si elle se nourrissait de ses épreuves et de ses errements. Conscients d'être menés "là où nous ne voudrions pas", mais là où nous sommes attendus, nous persistons à croire que cette pauvreté est une richesse, que cet irrationnel est rationnel, que la précarité est une nécessaire solidarité avec la détresse croissante de l'humanité à l'approche d'un seuil qui l'angoisse.

L'exemple de Léonide CHROL et de Paul FIDLER est là pour nous conforter dans l'adhésion profonde à ces deux leçons évangéliques :

" Si le grain de blé ne meurt, il reste seul."

" Celui qui a mis la main a la charrue, ne regarde pas en arrière"

Nous aimerions que vous trouviez comme nous dans leurs écrits la certitude que tout a un sens et que nous marchons vers la révélation de ce sens qui est Verbe et Esprit.

CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS

Le Père Léoniode CHROL

C'est par Gérard Cordonnier que j'ai connu le père Léonide CHROL. Gérard se sentait fort attiré par l'Église Orthodoxe. Un jour, en 1968 je pense, il me remit l'ouvrage du père CHROL Alpha et Oméga, publié en 1967, mais écrit en 1933 ; nous célébrons donc cette année son cinquantenaire. Le schisme entre Rome et Byzance et la fameuse querelle du Filioque y sont traités avec beaucoup de sérénité, de clarté, de hauteur de vue. Toutes les bases sont dégagées pour dépasser une controverse qui apparaît en définitive au père CHROL comme un faux problème.

Une correspondance s'ensuivit et en 1969, le Père CHROL participa à la mémorable session de "la Morte" avec notamment le Père Normand, les Savonnet, René et Thérèse Larrigue, René et Marie-France Robin, Marie-Michèle et Jean Sallantin, Florence et bien d'autres encore dont les Cravatte et Paola, bref le premier noyau qui fut la semence d'un futur Béna encore inconnu mais concrètement appelé de nos vœux en ce 6 Août 1965, fête de la Transfiguration, célébrée au sommet du mont Tabor (alpe du Grand Serre). Tous les participants se souviennent de l'étonnant spectacle du père CHROL en longue soutane blanche, soutenu d'un côté par René Garrigue, de l'autre par René Robin, indifférent aux rocailles et aux pentes, évangélisant inlassablement les monts et les gens, comme s'il était déjà transfiguré entre Moïse et Elie. Et le soir, lorsqu'il se mettait au piano, toute son âme passait dans ses improvisations, alors chacun comprenait...

Nous ne cessâmes depuis lors de garder le contact et de le revoir périodiquement à Montauban auprès de sa sœur Olga et de son fidèle compagnon Alexis qui nous a confié ce qui suit :

Avant de mourir, le père CHROL est resté quarante jours sans s'alimenter, comme Élie en route vers l'Horeb. Quelques instants avant de quitter ce monde, il fit signe à Alexis de s'approcher et lui dit à voix à peine audible :

—"Si tu pouvais voir, si tu pouvais voir..."

—"Quoi, Père ?"

Il leva les yeux au ciel :

—"comme c'est beau !"

Il avait, sans doute atteint le sommet de la montagne de Dieu et comme le diacre Étienne, voyant "les cieux ouverts" il jouissait de la suprême rencontre. En s'aidant du récit de l'Horeb, on peut imaginer le face à face :

—"que fais-tu ici, Léonide ?"

—"Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yahvé Sabaot parce que les soviétiques ont abandonné ton alliance, qu'ils ont abattu tes autels et tué tes prophètes. Je suis resté moi seul..."

—"Vas, retourne et oins".

En vérité, il est de retour partout où en Russie ressurgissent aujourd'hui des témoins.

Paul Lecouvette

Paul Lecouvette est né le 28 février 1899 et mort le 25 Novembre 1982. Il était membre de l'association Béna depuis 11 ans. Ancien directeur de banque (BNCI et BNP), il avait bien voulu accepter, malgré son âge et sa mauvaise santé, d'être notre trésorier et de nous initier aux règles élémentaires de la comptabilité. Chaque année, au moment du bilan, il se plongeait dans nos livres avec indulgence, dévouement et humour ; il présentait nos comptes lors de l'assemblée générale avec cette intelligence du cœur qui donne une toute autre dimension à l'intelligence des chiffres. Ce gestionnaire lucide était d'ailleurs un peintre plein de sensibilité.

Nous l'avions connu par son frère Jean, également décédé, ancien aumônier du Prytanée militaire de la Flèche, alors aumônier de l'École militaire. Xavier avait eu la joie de retrouver chez Paul son ancien professeur du Prytanée, Mr. Coutard, qui avait inculqué les mathématiques spéciales à tant de futurs officiers de marine dont plusieurs sont membres de l'association. Notre souvenir le plus marquant de Paul Lecouvette reste sa participation à une session à Béna sur la spiritualité du Baptiste ; elle s'est terminée la nuit de la Saint Jean par un grand feu sur la colline de Belloc.

Tous ceux qui ont participé à cette retraite n'oublieront jamais cet homme si bon, si fin, si surnaturel, dont l'extrême délicatesse masquait beaucoup de cran et de détermination. Avec quelle jeunesse, quelle fraîcheur, quelle limpidité ce vieil homme ne s'était-il pas embarqué dans l'aventure Béna. Il faut dire qu'il était marin-pêcheur breton dans l'âme et que ce banquier partait pêcher en mer sur son bateau à chacun de ses congés. Je crois bien que notre communion amicale est né le jour où je lui ai communiqué mon texte sur la traversée du lac de Tibériade par les marins-pêcheurs galiléens. Tandis que nous continuons à nous épuiser à ramer, il est désormais avec Celui qui marche au devant de nous sur les eaux déchaînées. Qu'il nous aide à tenir en L'attendant et à L'accueillir quand Il nous rejoindra.

À sa femme, à ses deux enfants, à ses six petits-enfants, à son frère André, bénédictin à En Calcat, nous proposons ce verset de l'Évangile d'aujourd'hui 13 mai :

"Vous aussi maintenant vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira ; et votre joie personne ne vous l'enlèvera" (Jn 16-23).

Monique Sallantin

Le 8 Avril dernier, vers 14 heures, Monique Sallantin roulait tranquillement à bicyclette pour aller à la poste voisine ; Cette paisible rue de Bellebat où elle habite à Orléans est droite, mais étroite. Un jeune automobiliste arrivant à vive allure en sens contraire perdit le contrôle de sa voiture pour avoir heurté le trottoir en serrant sa droite. Projeté violemment sur sa gauche, il vint broyer horriblement la malheureuse contre la grille d'une maison.

Ainsi fut rappelée à Dieu la femme de Christian Sallantin, membre de l'association Béna, frère de Xavier et père de Thierry. Tout Orléans s'est associé à la famille pour pleurer cette maman de 52 ans, dynamique, exemplaire, courageuse, enlevée brutalement comme Mgr Riobé, qui l'avait bien connue et appréciée. Militante du mouvement Focolari, elle était particulièrement engagée dans la lutte contre les sectes dont elle avait eu directement à souffrir. Et que dire de son admirable dévouement au service de sa fille infirme, cet ange consolateur auprès de qui chacun se sent tellement handicapé en fait de foi, d'espérance et d'amour.

Béna garde le souvenir des séjours de cette randonneuse infatigable dont la gaîté jaillissait si spontanément malgré d'écrasantes épreuves. À Christian, à Thierry et Claire, à Muriel, à Véronique, nous proposons la prière de Judith en souvenir de la combativité de Monique : (Judith 9, 11-14)

"Ta force ne réside pas dans le nombre
ni ton autorité dans les violents,
mais tu es le Dieu des humbles,
le secours des opprimés
le soutien des faibles
l'abri des délaissés
le sauveur des désespérés.
Oui, oui, Dieu de mon père
Dieu de l'héritage d'Israël
Maitre du ciel et de la terre (...)
exauce ma prière (...)
et fais connaître à tout peuple et à toute tribu que tu es le Seigneur, Dieu de toute puissance et de toute force.

Paul Filder

Paul Fidler est né à Moscou le 19 Avril 1903, il est mort le 3 Janvier 1983 dans la maison de retraite des Russes blancs de Cormeilles en Paris. On trouvera dans les pages qui suivent des témoignages sur sa vie et son œuvre, notamment par son épouse Marika et par son voisin Lanza Del Vasto (Paul Fidler vécut un temps dans un ermitage proche de l'Arche).

C'est le père Chrol qui lui fit connaître Béna. Au reçu de ses premières correspondances, stupéfaits par de telles richesses, nous nous précipitâmes, Anne et moi, dans cet hospice où nous découvrîmes dans une pauvre chambrette un beau vieillard au visage rayonnant. Sourd comme Beethoven, il était habité par les harmonies de sa théologie polyphonique qu'il savourait avec un sourire radieux.

Il aurait tant voulu que ses opuscules, - imprimés à ses frais - toutes ses modiques ressources y passaient -, reçoivent quelque audience et que d'autres relaient une pensée et une plume rebelles aux canons des éditeurs. "Quarante ans dans le désert !" écrivait-il non sans quelque amertume en évoquant sa solitude. Il vint en séjour à Béna en Août 1975, avec Marika son épouse. Nous eûmes aussi par la suite le plaisir d'accueillir Anna, sa fille, accompagnée de ses trois fils. Sa surdité le condamnait au monologue. Rose Lamboley, Louis Soubise, Axelle de Préville eurent avec lui des échanges privilégiés. Et comme si ce serviteur de Dieu n'avait pas atteint suffisamment de dépouillement et de dénuement, il fut refusé à sa famille de célébrer les obsèques de ce dissident dans la chapelle orthodoxe de sa maison de retraite. Avec quel humour et quelle jubilation devait-il considérer de la-haut cette mesquine revanche "des titres et des maîtres" dans la plénitude de cette rencontre qu'il attendit et célébra toute sa vie.

Olivier Fornes

Le 10 Février 1983, par un froid de -35°C, disparaissait en montagne le jeune Olivier Fornes, âgé de près de 18 ans, fils de Jean-Pierre et Yvonne, amis très chers de Font-Romeu.

Champion de ski de fond, montagnard prudent et confirmé connaissant parfaitement le coin, il était parti faire un tour de quelques heures pour se détendre après un devoir de maths. A ce jour, après trois mois de recherches ininterrompues, son corps enfoui sous la neige n'a pas encore été retrouvé. Son sac et

ses skis ont été découverts sur la face nord du Carlit, vers 2500 m, si loin de Font-Romeu, que l'on se perd en conjectures sur ce qu'il a voulu tenter et qui ne lui ressemble pas. Sans doute cet amoureux de la montagne a-t-il été soudain exalté comme le sont les plongeurs par l'ivresse des profondeurs. Il aura rencontré sur les cimes cet absolu vers lequel le portait son idéal.

A Jean-Pierre, Yvonne, Luc, Véronique, Yvon, à tous ceux qui l'ont connu et aimé, et notamment à Claire Sallantin si chaleureusement accueillie par la famille Fornes, nous proposons l'espérance du Cantique des cantiques : "Tournant le dos mon bien-aimé a disparu, sa fuite m'a fait rendre l'âme, je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé, je l'ai appelé mais il n'a pas répondu (5-6)... j'entends mon bien-aimé, voici qu'il arrive sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines. Mon bien-aimé est semblable à une gazelle, à un jeune faon (2-8)".

OÙ EN EST LE PAS DU SENS ?

A ce jour, 600 exemplaires du Livre Zéro sont partis (sur 1000 tirés). Il faudrait en vendre cent de plus pour couvrir les frais d'impression et d'expédition, compte tenu des nombreux exemplaires servis gratuitement.

Ce résultat est déjà remarquable si l'on observe qu'il a été obtenu sans aucun concours publicitaire si ce n'est celui de bouche à oreille, des amis de Béna. Pour sortir de ce premier cercle désormais saturé et atteindre une nouvelle vague de lecteurs, il faudrait le relais de recensions favorables dans les médias. Déjà, la revue des Anciens de l'X, - la jaune et la rouge -, publie un texte contresigné par huit polytechniciens dont la portée a été, à mon avis, réduite du fait qu'il était de ma plume et que je n'allais pas, évidemment, me tresser des couronnes. Une jeune journaliste, collaboratrice de Jean Guilton, est venue me voir de sa part à Béna. Elle m'a récemment annoncé qu'elle avait préparé un papier pour le Figaro et un autre pour le Monde sur un ouvrage qu'elle juge "fascinant". Voyons si ces recensions paraîtront...

Il m'est difficile de vous parler des multiples lettres que j'ai reçues, car j'aurais mauvaise grâce à rapporter les appréciations que certaines comportent. Cependant votre confiance si méritoire a besoin d'être confortée tout autant que ma persévérance. Laissez-moi donc vous dire que des épithètes, certainement excessives¹ (1) se rencontrent sous la plume de personnalités telles que André Chouraqui, Jean Guilton, Edgar Morin, le Père Giraud Mounier. Cependant, j'ai été encore plus touché par bien d'autres lettres n'émanant pas de "personnalités" mais de lecteurs dont je ne m'attendais pas à ce qu'ils comprennent tout, allant souvent plus loin que moi avec une lumineuse perspicacité. Le monde des scientifiques, à qui mon livre s'adresse, s'est jusqu'à présent signalé par un silence unanime (à l'exception de Costa de Beauregard qui pense venir à Béna).

Parmi les réactions des non-scientifiques, aussi étonnantes qu'inattendues, et souvent trop personnelles pour être divulguées, j'aimerais seulement vous faire partager à titre d'exemple celle d'un groupe de trois étudiants en architecture me demandant d'être membre du jury de leur thèse sur le me "Hiérophanie : la lumière luit dans les ténèbres et celles-ci ne l'ont pas reçu". Concrètement cette thèse concerne la restauration d'un vieux prieuré; mais l'idée directrice est qu'il faut de nos jours renouveler ce qui fut l'inspiration romane aux approches de l'an Mil avec la traduction architecturale de la dimension du sacré. Il appartient à notre époque, aux approches de l'an deux Mil, de créer un style exprimant l'imminence d'une clarté nouvelle, lumière née de la lumière. Je ne vous étonnerai pas en vous apprenant que ces jeunes architectes sont les élèves d'Yves PERRET, cet auteur de la couverture du Livre Zéro, que je n'ai jamais rencontré. Je dois dire que cette couverture a eu beaucoup plus de succès que son contenu.

Je m'obstine cependant à susciter l'audience des scientifiques. Je n'exclue nullement qu'un de ces jours l'un de ces nombreux savants qui ont reçu mon livre soit soudain touché par la grâce. Mieux vaut d'ailleurs un tel silence qu'un désaveu cinglant et justifié. En attendant leur problématique réaction, je décevrai beaucoup d'entre vous en leur disant qu'ils ne pourront lire les Livres Un et Deux s'ils n'ont pas été accrochés par le Livre Zéro dans lequel j'estime mon projet d'ensemble pleinement explicité. Seul le Livre Trois, ouvrage de conclusion à dominante théologique redeviendra accessible aux lecteurs qui se disent littéraires.

1 telles que : "génial, sublime, immense, illuminant etc.

Ce mutisme général des savants et des revues scientifiques qui ont toutes reçu mon ouvrage, s'il ne me surprend pas plus que celui des éditeurs, ne me en paralyse pas moins car il n'est de science que par le consensus critique d'une communauté scientifique. Je ne suis pas surpris de cette réserve car ma démarche aux sources premières de la communication est une entreprise de pionnier. On m'a reproché de ne pas citer une bibliographie, mais pour cause, elle n'existe pas en ce domaine. Je suis malheureusement le premier explorateur de la genèse du sens à ce niveau quantique et informatique et, si je me trompe, comme j'aimerais connaître mes collègues. C'est pourquoi les scientifiques qui sont gens sérieux et spécialisés, circonspects quant il s'agit de recherches en dehors de leur champ de compétence, observent non sans curiosité mais avec une prudence réticente, l'aventurier qui se lance dans une telle expédition, attendant que d'autres voix autorisées veuillent bien leur confirmer que ce travail est valable et qu'il constitue peut-être un jalon en direction de cette révolution scientifique dont tout savant reconnaît aujourd'hui la nécessité. J'ai confiance que d'autres chercheurs en viendront inévitablement à découvrir cette piste et à l'exploiter mieux que moi car le temps aura fait son œuvre de débroussaillage et d'élagage.

Il m'importe peu que cette confirmation que je souhaite soit posthume ou même qu'elle n'intervienne jamais. Il vous faut comprendre qu'on ne peut écrire sans ridicule un traité de la communication qui soit incommunicable, même si l'on admet que la science de la communication se sème et se cultive comme toute science. Je suis donc présentement bloqué, ce qui ne m'empêche pas de mûrir chaque jour la suite. Cependant depuis six mois, la composition matérielle du livre Un est en souffrance bien que son contenu soit rassemblé en vrac. Dans le même temps les réalités de la vie quotidienne à Béna m'accaparent et m'apprennent énormément de choses au contact des hommes, des bêtes, des terres, et de tous les problèmes de survie en montagne. Mesurant chaque jour l'étendue de mon ignorance et de mon incompetence en de multiples domaines, il est possible que je capitalise des connaissances qui me seront indispensables pour la suite de ma rédaction. Il est également possible que je m'enlise tandis que je sens naturellement de plus en plus le poids de l'âge. C'est ainsi. Pour que je me mette à la rédaction définitive du Livre Un, il faudrait un déclic, un électrochoc provoqué simultanément par l'arrivée à Béna d'un suppléant qui me libérerait définitivement des tâches matérielles et par la pression des milieux scientifiques réclamant la suite du Livre Zéro.

On en a tellement vu à Béna depuis treize ans que l'on finit par croire que c'est ici l'improbable et l'impossible qui ont le plus de chances de se produire.